

et à l'entraînement qui leur est propre. Quelle que soit la course à laquelle on doit prendre part, du moment qu'il y a lutte, il est nécessaire de s'y préparer. Ceci est une règle élémentaire pour tous les exercices : pour les mouvements d'un exercice quelconque, il est nécessaire de faire un apprentissage. L'homme bien portant, dit le Dr Lagrange, peut arriver, en exerçant son sens musculaire, à des résultats surprenants. C'est l'exercice est l'entraînement.

G. DE SAINT-CLAIR.

LA PÊCHE.

LES APPATS OU AMORCES.

Les amorces sont des appâts que l'on jette dans l'eau pour attirer le poisson à l'endroit où l'on veut pêcher, à la différence des esches qui sont des appâts également, mais attachés à l'hameçon.

Le secret de la réussite des pêcheurs qui font de belles captures dans la localité qu'ils habitent, se compose de deux choses, 1° une parfaite connaissance de la rivière, et 2° la précaution d'amorcer à intervalles égaux les mêmes places choisies et connues d'eux seuls.

En variant les amorces suivant les endroits qu'affectionnent les poissons, on peut arriver à les réunir. Les fèves, le blé cuit rassembleront en un seul endroit les carpes, tanches, gardons de fond, brèmes, tous poissons qui habitent ensemble et qui fréquentent les mêmes fonds vaseux.

Il est donc vrai de dire que l'amorce est le moyen par excellence et le secret du grand pêcheur. C'est surtout le secret de ceux qui en font leur profession et qui souvent ne reculent devant aucune préparation peu ragoutante pour rendre certain le succès du lendemain, succès du reste légitime, puisqu'il assure leur existence, mais que le pêcheur amateur n'oserait pas poursuivre aux prix des mêmes sacrifices de délicatesse. S'il l'ose, tant mieux pour lui; ce sera le cas de lui dire : Honneur au courage récompensé !

COMPOSITION DES MEILLEURES AMORCES.

1. Prenez une livre et demie de vieux fro-mage de Hollande ou de Gruyère, hroyez le tout dans un mortier avec de la lie d'huile d'olive, et mêlez y du vin, peu à peu, jusqu'à ce que votre composition ait acquis la consistance d'une pâte un peu épaisse, et vous y ajouterez un peu d'eau de roses. Faites avec cette pâte des petites boulettes de la grosseur d'un pois, tout au plus.

2. En Angleterre, on amorce dans la Tamise avec du pain de creton bouilli et coupé.

3. Laissez tremper un gallon de fèves une nuit dans l'eau; faites cuire lors à demi, avec une livre de miel et un tout peu de musc. Retirez du feu pour pétrir et en faire des boulettes.

4. Mélangez : mie de pain, crottin de cheval, chènevis et sang caillé.

5. Faites durcir au soleil ou au four des œufs de poisson, gardez-les dans des pots entre des lits de laine et de sel, et coupez par morceaux pour la pêche.

6. Faites jeter un ou deux bouillons à de l'orge ou de l'avoine germée et grossière-

ment moulue. Passez dans un linge et laissez refroidir.

7. Faites cuire du gros blé, dit *poulard*, avec de la cannelle ou du serpolet.

8. Prenez et pétrissez ensemble; Mie de pain, miel, aësa foetida, et faites en des boulettes.

9. Faites bouillir du blé; quand il est bien attendri, fricassez le sur le feu avec du miel et un peu de safran délayé dans du lait.

HABILLEMENT ET EQUIPEMENT DU PÊCHEUR.

Sans qu'on soit tenu à s'affubler d'un vêtement spécial, la première condition à laquelle se soumettra le pêcheur est, autant que possible, de se munir d'un vêtement large et commode : la liberté de ses mouvements en dépend, et surtout pour manier la ligne à la mouche, la condition d'aisance qui doit en découler est indispensable. Le maniement de cette ligne exige une véritable gymnastique qui est telle, que l'aisance des mouvements chez le pêcheur est nécessaire pour qu'il puisse se plier, lors du maniement de son engin, à toutes les conditions de terrain et d'obstacle qui peuvent surgir dans la pratique.

Il sera bon autant que possible de se vêtir de coutil : cette étoffe très lisse est une de celles où s'agrippent le moins les hameçons, et par conséquent celle qui offre le moins d'accidents possible au pêcheur. La pièce principale de l'équipement chez l'amateur sera surtout un sac analogue à celui du chasseur, et ce sac ou carnassière munie de filet recouvert d'une feuille de cuir, permettra de contenir dans ses nombreuses poches toutes les provisions et outils nécessaires.

On peut dire que c'est surtout par le soin méticuleux et l'ordre dans lesquels le pêcheur maintient toutes ses objets que l'on juge du soin et de l'habileté dont il sait faire preuve.

La pêche, il faut l'avouer, est tout entière un art d'adresse et une manifestation continue des plus méticuleuses précautions. Souhaitons donc au pêcheur qu'il apprenne à faire preuve de ces soins continus, sans lesquels son sac se remplit d'un gachis indéchiffrable. Qu'il nous croie avec toute bienveillance : le succès est à ce prix !

LA SONDE.—L'ANNEAU À DÉCROCHER.—LE PANIER.—L'ÉPUISETTE.

Sonde—L'opération du sondage est une de celles que le pêcheur à la ligne de fond doit faire avec le plus de soin. Pour reconnaître les rivières où il arrive, quand il doit y pêcher pendant un certain temps, il exécute des sondages pour établir son *Carnet de reconnaissance*. Mais la première chose à faire en arrivant sur le lieu de la pêche de fond ou au coup, c'est de s'assurer de la profondeur de l'eau et de la nature du fond.

On prend, pour sonder un petit plomb conique ou formé en pyramide quadrangulaire tronquée. Ce petit plomb porte, en dessous, une entaille remplie d'un morceau de liège taillé à queue d'hirondelle, pour qu'il ne puisse pas sortir de sa logette. A l'extrémité supérieure de la pyramide est fixé un petit anneau en fil de laiton. Le pêcheur passe son hameçon dans l'anneau et enfonce la pointe en dessous du liège, de manière que la sonde se tienne verticalement, et que la base arrive la première au fond de l'eau.

On descend—ou l'on remonte—la flotte suivant l'endroit de la ligne où s'arrête le

niveau de l'eau, et, en sondant à plusieurs endroits sur la longueur du coup, on prend une moyenne suivant l'endroit où l'on veut que parvienne l'hameçon; car pour chaque genre de pêche, pour chaque espèce de poisson, cette longueur varie.

Il faut, quelle que soit la pêche que l'on veut faire, éviter de faire jaillir l'eau en y plongeant la sonde, le silence étant à la pêche une des meilleures conditions en faveur du pêcheur.

Si en promenant la sonde sur le coup que l'on a choisi pour pêcher de fond, on acquiert la certitude que la hauteur de l'eau n'est pas à près la même partout, il faut abandonner l'endroit parce qu'on se place dans une mauvaise condition. Le pêcheur soigneux a bien assez de chances contraires pour ne pas s'assurer toutes celles dont il est maître et se les rendre favorables à coup sûr.

Le sondage doit être exécuté dans tous les cas où l'hameçon entre dans l'eau, car, sans cette opération rien n'indique qu'au premier coup la ligne ne sera pas accrochée dans les herbes ou autres obstacles. Il faut donc prendre l'habitude de toujours commencer par là.

Anneau à décrocher—Ce petit instrument, qui fait partie du bagage du pêcheur, est un des plus utiles pour la pêche à la ligne de fond, parce qu'il sert à décrocher les racines dans lesquelles elle se prend fréquemment, et à dégager l'hameçon des pierres sous lesquelles il est souvent, trop souvent engagé. Cet anneau est d'autant plus utile que nous recommanderons sans cesse aux pêcheurs vraiment dignes de ce nom, de se servir d'hameçons très petits et très acérés; or, ces petits hameçons, quoique montés sur des empiles fortes et bien choisies, ne peuvent être attachés à un câble. Il est donc certain que dans un accident semblable, si l'on tire brusquement avec la canne, on cassera le scion; et si l'on tire sur la ligne, on cassera l'empile et souvent la ligne elle-même, qui se trouve ainsi perdue, avec flotte, plombée, etc.

D'un autre côté, cet anneau lourd et muni de piquants est difficile à loger dans sa poche ou dans son sac; et puis, c'est un outil de plus, et le pêcheur en porte déjà tant !

Ce que ces objections prouvent, c'est qu'il y a un choix à faire. Si l'on va pêcher spécialement de fond, dans une rivière inconnue, qu'on le prenne; si l'on pêche de surface ou à la ligne flottante, qu'on le laisse au logis, quitte à briser sa ligne si un accident arrive !

Cet anneau est fait en cuivre ou en fer; il est muni de pointes recourbées. Quand on pêche à la canne ordinaire, sans moulinet, on peut choisir un anneau ordinaire sans charnière, on passe dedans le gros bout de la canne, on dévide la forte ficelle qui tient à l'anneau, on laisse couler celui-ci le long de la ligne tendue par l'obstacle, et, en tirant sur la ficelle, on ramène souvent la racine et l'hameçon dedans, ou bien l'on détourne la pierre, et la ligne redevient libre et prête à recommencer.

Mais avec une canne à moulinet, et c'est celle que nous recommandons toujours, même pour aller pêcher le goujon, il faut que la queue de l'anneau soit double. L'anneau s'ouvre par une charnière; pour l'ouvrir, il faut détacher la corde qui servira à tirer dessus; on referme alors l'anneau au-dessus du moulinet; on repasse la corde dans les œilletons correspondants des deux queues; on la noue, on décroche la